



**HAL**  
open science

# Eine französische Schule in der Geographie ländlicher Räume (Géographie rurale)

Guillaume Lacquement

► **To cite this version:**

Guillaume Lacquement. Eine französische Schule in der Geographie ländlicher Räume (Géographie rurale). GRABSKI-KIERON U., KORDEL S., KRAJEWSKI C., MOSE I., STEINFÜHRER A. (eds). Geographie ländlicher Räume, Verlag Brill/Schöningh, pp.30-33, 2024, 9783825260682. hal-04558120

**HAL Id: hal-04558120**

**<https://hal.science/hal-04558120>**

Submitted on 24 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LACQUEMENT** Guillaume (2024), « Eine französische Schule in der Geographie ländlicher Räume (*Géographie rurale*) », [Une école française de Géographie rurale], GRABSKI-KIERON U., DÜNCKMANN F., *Theoretische Grundlagen und Zugänge zum Themenfeld Ländliche Räume*, GRABSKI-KIERON U., KORDEL S., KRAJEWSKI C., MOSE I., STEINFÜHRER A. (eds), *Geographie ländlicher Räume*, Verlag Brill/Schöningh, 1. Auflage, Paderborn, p.30-33,

## **Une école française de Géographie rurale**

### ***Traduction en version longue du texte original en allemand***

En France, la géographie rurale est tardivement désignée comme un champ de recherche identifié et reconnu au sein de la discipline et des sciences sociales. La publication du *Précis de géographie rurale* de P. Georges en 1963, à une période où les campagnes dans le monde connaissent des transformations profondes et rapides, confère une cohérence opportune à des études rurales qui se sont structurées dans l'entre-deux-guerres sur l'héritage des monographies régionales de la géographie vidalienne (Vidal de la Blache, 1922). Empreinte de l'humanisme des Lumières, particulièrement présent dans l'école française de Géographie, l'intention est de fonder une démarche scientifique rationnelle pour étudier le rural comme un espace spécifique, et pour émanciper la ruralité de l'univers du mythe et de l'imaginaire agrarien dans un pays où le monde rural représente le conservatoire des valeurs nationales. Néanmoins, dès les origines, l'approche restera thématique en raison des dynamiques propres des espaces ruraux, des amplifications médiatiques conjoncturelles et surtout des contextes scientifiques qui ont construit les études rurales en champ partagé entre plusieurs disciplines scientifiques.

Considéré comme le fondateur des études rurales en France, A. Demangeon (1936) appartient à une génération de chercheurs, pour la plupart vétérans de la Grande guerre, qui entreprennent une réflexion épistémologique sur les limites du positivisme, se préoccupent de la responsabilité sociale et politique des sciences dans la crise de l'humanisme européen et introduisent dans les sciences sociales des méthodologies nouvelles en rupture avec les sciences de cabinet. La tradition vidalienne des études régionales fonde la matrice méthodologique des études rurales par la pratique de l'enquête de terrain et la collecte de données quantitatives. Les travaux de Demangeon sur la maison rurale ouvrent le champ des études consacrées à la morphologie agraire, qu'explorent des auteurs comme R. Dion (1934), R. Blanchard (1906) ou encore l'historien M. Bloch (1931). L'influence de la *Siedlungsgeographie* allemande est sensible sur cette géographie agraire qui explique les formes visibles des paysages et de l'habitat des campagnes traditionnelles de l'Europe par les processus géo-historiques, plus que par le rôle des fonctions et des activités rurales. L'école française de géographie rurale se démarque cependant des postulats de la *Landwirtschaftsgeographie*, jugées trop ethnicistes, préférant se référer à Gradmann (1906), qui met en relation les formes de l'occupation humaine avec celles de la végétation, plutôt qu'à Meitzen (1895) qui essentialise l'origine germanique des openfields.

Après la Deuxième Guerre mondiale s'affirme une démarche plus systématique d'analyse de l'espace rural comme espace de production agricole. Au sein de l'Union Géographique Internationale se diffuse la notion de système agraire (Cholley, 1946) qui intègre dans l'interprétation des paysages, la connaissance des structures agraires et du fonctionnement des économies agricoles (Meynier, 1959 ; George, 1963). L'attention se focalise sur les dynamiques des systèmes agraires, transformés par la modernité économique et politique, en particulier dans les campagnes des pays du Sud, où une nouvelle géographie tropicale souligne le rôle des structures d'encadrement et des valeurs culturelles dans l'aménagement des milieux (Gourou, 1946 ; Pélissier, 1966 ; Gallais, 1968). Plus

globalement, les rapports de domination et de pouvoir économique entre villes et campagnes expliquent les contrastes de développement (Dugrand, 1963).

A la fin des années 1960 se produit une rupture épistémologique et méthodologique. Les paradigmes classiques cèdent la place à des approches plus théoriques qui mobilisent de nouveaux outils comme la statistique et la télédétection. Au sein des sciences sociales, la géographie devient une science de l'espace. Elle modélise les logiques d'organisation de l'espace en mettant au jour les structures spatiales des systèmes économiques et en analysant les interrelations qui ordonnent leur fonctionnement (Brunet, 1965). Les géographes ruralistes redécouvrent von Thünen et son modèle de localisation des productions agricoles en fonction de la distance au marché : Ils expliquent la structuration de l'agriculture en filières agroalimentaires et en bassins spécialisés de production (Charvet, 1985). Ils dressent des typologies des systèmes de cultures et des systèmes de production (Chapuis, 2001). Ils empruntent parfois à l'approche marxiste pour souligner le rôle des facteurs économiques et politiques dans la « production d'espace ». En réaction à une approche jugée trop abstraite, les travaux de J. Gallais (1968) sur le delta intérieur du Niger ou ceux d'A. Frémont (1981) sur l'élevage et les paysans normands proposent une géographie plus subjective qui explore, au moyen de l'enquête de terrain et de l'entretien semi-directif, la dimension culturelle du rapport des groupes sociaux à l'espace. Cette géographie sociale partage, avec la sociologie rurale et l'économie rurale, la production des nouveaux savoirs sur la transformation des systèmes agraires, sur la diversification des activités rurales, sur l'évolution des relations villes-campagnes, sur les changements sociodémographiques et socio-économiques du monde rural dans le contexte de la mondialisation et de la métropolisation.

La fin du XXe siècle voit s'opposer les géographes qui étudient l'urbanisation des campagnes et la structuration du continuum spatial entre ville et campagne par la diffusion des activités et des modes de vie urbains (Lévy, 2003) et ceux qui considèrent au contraire que les dynamiques endogènes de repeuplement et de diversification économique sont les marqueurs d'une « renaissance rurale » (Kayser, 1989). La géographie rurale n'abandonne pas l'étude des systèmes et des structures agraires (Sivignon, 1996), mais privilégie de plus en plus une approche globale, complexe et multiscalaire dans le contexte scientifique d'un changement de paradigme. La géographie devient une science de l'organisation territoriale des sociétés. La géographie rurale étudie les territoires ruraux. Comme la *Region* en Allemagne, le territoire est un concept opératoire pour rendre compte de la complexité spatio-temporelle des dynamiques rurales, en particulier des effets d'héritage (*Path dependence*) sur le jeu des acteurs sociaux (Maurel, 2021). Le risque d'éclatement des savoirs s'atténue alors plus ou moins dans l'étude des « nouvelles ruralités » (Poulot, 2021) : en ce début du 21<sup>ème</sup> siècle, parfois dans une perspective comparatiste à l'échelle européenne et internationale, les études rurales traitent de la diversité des modèles agricoles et alimentaires, de la multifonctionnalité rurale comme facteur d'insertion dans l'économie globale, des mécanismes du développement endogène, des conflits de gestion des ressources environnementales et des enjeux spatiaux des transitions sociotechniques dans le contexte de changement climatique.

Blanchard, Raoul (1906) : La Flandre, étude géographique de la plaine flamande en France, Belgique et Hollande, Paris.

Bloch, Marc (1931) : Les caractères originaux de l'histoire rurale française, Paris.

Brunet, Roger (1965) : Les campagnes toulousaines, Toulouse.

Chapuis Robert (2001) : Systèmes et espaces agraires dans le monde, Paris.

Charvet, Jean-Pierre (1985) : Les greniers du monde, Paris.

Cholley, André (1946) : Problèmes de structure agraire et d'économie rurale. In : Annales de Géographie, S. 81-101.

Demangeon, Albert (1920) : L'habitation rurale en France, essai de classification des principaux types. In : Problèmes de géographie humaine, Paris.

Demangeon Albert (1936) : Trois questionnaires et trois enquêtes de géographie humaine. In : Annales de Géographie, S. 512-518.

Dion, Roger (1934) : Essai sur la formation du paysage rural français, Tours.

Dugrand, Raymond (1963) : Villes et campagnes en bas-Languedoc, Paris.

Gallais, Jean (1968) : Le Delta intérieur du Niger, une étude de géographie régionale, Dakar.

Gradmann, Robert (1906) : Beziehungen zwischen Pflanzengeographie und Siedlungsgeschichte. In : Geogr. Zeitschrift, XII, S. 305-325.L

Gourou, Pierre (1946) : Les pays tropicaux, Paris.

George, Pierre (1963) : Précis de Géographie rurale, Paris.

Kayser, Bernard (1989) : La renaissance rurale, Paris.

Lévy, Jacques, Lussault, Michel (2003) : Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés, Paris.

Maurel Marie-Claude (2021) : Terre et propriété à l'est de l'Europe depuis 1990, Faisceau de droits, relations de pouvoir, Besançon.

Meitzen, August (1895), Siedlung und Agrar Weisen des Westgermanen, Finnen un Slaven, Berlin.

Meynier, Alain (1959) : Les paysages agraires, Paris.

Pélissier, Paul (1966) : Les paysans du Sénégal., les civilisations agraires du Cayor à la Casamance, Saint-Yrieix, Fabrègue.

Sivignon, Michel (1996) : les systèmes agraires européens : héritages, mutations, frontières. In : Jollivet, Marcel, Eizner Nicole, l'Europe et ses campagnes, Paris, S. 37-56.

Vidal de la Blache, Paul (1922) : Principes de Géographie humaine, Paris.

## Eine französische Schule für ländliche Geographie?

In Frankreich wird die ländliche Geographie erst spät als ein identifiziertes und anerkanntes Forschungsfeld innerhalb der Disziplin und der Sozialwissenschaften bezeichnet. Die Veröffentlichung des *Précis de géographie rurale* von P. Georges im Jahr 1963, zu einer Zeit, in der die ländlichen Gebiete der Welt tiefgreifende und schnelle Veränderungen erfahren, verleiht den ländlichen Studien, die sich in der Zwischenkriegszeit auf dem Erbe der regionalen Monographien der Geographie von Vidal de la Blache strukturiert haben, eine rechtzeitige Kohärenz. Geprägt vom Humanismus der Aufklärung, der besonders in der französischen Geographieschule präsent ist, ist die Absicht, einen rationalen wissenschaftlichen Ansatz zu begründen, um den ländlichen Raum als einen spezifischen Raum zu untersuchen und die Ländlichkeit von der Welt des Mythos und der agrarischen ([agrarien](#)) Vorstellungswelt zu befreien in einem Land, in dem die ländliche Welt das Konservatorium der nationalen Werte darstellt. Dennoch wird der Ansatz von Anfang an thematisch bleiben, aufgrund der Eigendynamik der ländlichen Räume, der konjunkturellen medialen Verstärkungen und vor allem aufgrund der wissenschaftlichen Kontexte, die die ländlichen Studien als ein zwischen mehreren wissenschaftlichen Disziplinen geteiltes Feld aufgebaut haben.

A. Demangeon, der als Begründer der Landstudien in Frankreich betrachtet wird, gehört einer Generation von Forschern an, die meist Veteranen des Ersten Weltkriegs sind. Zu dieser Zeit nehmen diese Akademiker eine erkenntnistheoretische Reflexion über die Grenzen des Positivismus vor, befassen sich mit der sozialen und politischen Verantwortung der Wissenschaften in der Krise des europäischen Humanismus und führen in den Sozialwissenschaften neue Methodologien ein, die mit den Kabinettswissenschaften brechen. Die klassische Tradition der Regionalstudien begründet die methodologische Grundstruktur der ländlichen Studien durch die Praxis der Feldforschung und die Sammlung quantitativer Daten. Demangeons Arbeiten über das Landhaus eröffnen das Feld der Studien, die der Agrarmorphologie gewidmet sind, die von Autoren wie R. Dion, R. Blanchard oder dem Historiker Marc Bloch erforscht werden. Der Einfluss der deutschen Siedlungsgeographie ist in dieser Agrargeographie spürbar, die die sichtbaren Landschafts- und Siedlungsformen der traditionellen ländlichen Gebiete Europas eher durch geohistorische Prozesse als durch die Rolle der ländlichen Funktionen und Aktivitäten erklärt. Die französische Schule der ländlichen Geographie distanziert sich jedoch von den Postulaten der Landwirtschaftsgeographie, die als zu ethnizistisch angesehen werden, und beruft sich lieber auf Gradman, der die Formen der menschlichen Besiedlung mit denen der Vegetation in Verbindung bringt, als auf Meitzen, der den germanischen Ursprung der [Offenlandgebiete](#) essentialisiert.

Nach dem Zweiten Weltkrieg setzt sich ein systematischerer Ansatz zur Analyse des ländlichen Raums als Raum der landwirtschaftlichen Produktion durch. Innerhalb der Internationalen Geographischen Union verbreitet sich der Begriff des Agrarsystems (Cholley), der die Kenntnis der Agrarstrukturen und der Funktionsweise der Agrarwirtschaft in die Interpretation der Landschaften einbezieht (Meynier, George). Die Aufmerksamkeit richtet sich auf die Dynamik der Agrarsysteme, die durch die wirtschaftliche und politische Modernität verändert werden, insbesondere in den ländlichen Gebieten der südlichen Länder, wo eine neue tropische Geographie die Rolle der Rahmenstrukturen und der kulturellen Werte bei der Gestaltung der Naturräume betont (Gourou, Péliissier, Gallais, Sautter). Ganz allgemein erklären die Herrschafts- und wirtschaftlichen Machtverhältnisse zwischen Stadt und Land die Entwicklungskontraste (Dugrand).

In den späten 1960er Jahren kommt es zu einem epistemologischen und methodologischen Bruch. Die klassischen Paradigmen weichen theoretischeren Ansätzen, die neue Instrumente wie Statistik und Fernerkundung mobilisieren. Innerhalb der Sozialwissenschaften wird die Geographie zu einer Wissenschaft des Raumes. Sie modelliert die Organisationslogiken des Raumes, indem sie die räumlichen Strukturen von Wirtschaftssystemen aufdeckt und die Wechselbeziehungen analysiert,

die ihre Funktionsweise ordnen (Brunet). Die ländlichen Geografen entdecken von Thünen und sein Modell der Lokalisierung der landwirtschaftlichen Produktion in Abhängigkeit von der Entfernung zum Markt wieder. Sie erklären die Strukturierung der Landwirtschaft in Nahrungsmittelketten und spezialisierte Produktionsgebiete (Charvet). Sie erstellen Typologien von Anbausystemen und Produktionssystemen (Chapuis). Manchmal nehmen sie Anleihen beim marxistischen Ansatz, um die Rolle wirtschaftlicher und politischer Faktoren bei der "Produktion von Raum" hervorzuheben. Als Reaktion auf einen als zu abstrakt betrachteten Ansatz schlagen die Arbeiten von J. Gallais über das Binnendelta des Niger oder von A. Frémont über die Viehzucht und die normannischen Bauern eine subjektivere Geographie vor, die mit Hilfe von Feldforschung und halbdirektiven Gesprächen die kulturelle Dimension der Beziehung von sozialen Gruppen zum Raum erforscht. Diese Sozialgeographie teilt sich mit der ländlichen Soziologie und der ländlichen Wirtschaft die Produktion neuer Erkenntnisse über den Wandel der Agrarsysteme, die Diversifizierung der ländlichen Tätigkeiten, die Entwicklung der Beziehungen zwischen Stadt und Land sowie die soziodemographischen und sozioökonomischen Veränderungen des ländlichen Raums im Kontext der Globalisierung und der Metropolisierung.

Am Ende des 20. Jahrhunderts stehen sich Geografen gegenüber, die die Urbanisierung der ländlichen Gebiete und die Strukturierung des räumlichen Kontinuums zwischen Stadt und Land durch die Verbreitung städtischer Aktivitäten und Lebensweisen untersuchen (Lévy), und solche, die im Gegensatz dazu die endogenen Dynamiken der Wiederbevölkerung und der wirtschaftlichen Diversifizierung als Kennzeichen einer "ländlichen Renaissance" betrachten (Kayser). Die ländliche Geographie gibt die Untersuchung von Agrarsystemen und -strukturen nicht auf (Sivignon), sondern bevorzugt in einem wissenschaftlichen Kontext des Paradigmenwechsels zunehmend einen globalen, komplexen und multiskalaren Ansatz. Die Geografie wird zu einer Wissenschaft von der territorialen Organisation der Gesellschaften. Die ländliche Geografie befasst sich mit ländlichen Territorien. Wie die Region in Deutschland ist das Territorium ein relevanter Begriff, um die raum-zeitliche Komplexität der ländlichen Entwicklungen zu erfassen, insbesondere die Auswirkungen der Pfadabhängigkeit (Path dependence) auf das Spiel der sozialen Akteure (Maurel). Am Anfang des 21. Jahrhunderts, manchmal aus einer vergleichenden Perspektive auf europäischer und internationaler Ebene, beschäftigen sich die ländlichen Studien mit der Vielfalt der Landwirtschafts- und Ernährungsmodelle, der ländlichen Multifunktionalität als Faktor für die Eingliederung in die globale Wirtschaft, den Mechanismen der endogenen Entwicklung, den Konflikten um die Nutzung und Verwaltung von Umweltressourcen und den räumlichen Herausforderungen der soziotechnischen Übergänge im Kontext des Klimawandels.

Blanchard, Raoul (1906) : *La Flandre, étude géographique de la plaine flamande en France, Belgique et Hollande*, Paris.

Bloch, Marc (1931) : *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Paris.

Brunet, Roger (1965) : *Les campagnes toulousaines*, Toulouse.

Chapuis R. (2001) : *Systèmes et espaces agraires dans le monde*, Paris.

Charvet, Jean-Pierre (1985) : *Les greniers du monde*, Paris.

Cholley, André (1946) : *Problèmes de structure agraire et d'économie rurale*. In : *Annales de Géographie*, S. 81-101.

Demangeon, Albert (1920) : *L'habitation rurale en France, essai de classification des principaux types*. In : *Problèmes de géographie humaine*, Paris.

- Demangeon A. (1936) : Trois questionnaires et trois enquêtes de géographie humaine. In : Annales de Géographie, S. 512-518.
- Dion, Roger (1934) : Essai sur la formation du paysage rural français, Tours.
- Dugrand, Raymond (1963) : Villes et campagnes en bas-Languedoc, Paris.
- Gallais, Jean (1968) : Le Delta intérieur du Niger, une étude de géographie régionale, Dakar.
- Gradmann, Robert (1906) : Beziehungen zwischen Pflanzengeographie und Siedlungsgeschichte. In : Geogr. Zeitschrift, XII, S. 305-325.
- Gourou, Pierre (1946) : Les pays tropicaux, Paris.
- George, Pierre (1963) : Précis de Géographie rurale, Paris.
- Kayser, Bernard (1989) : La renaissance rurale, Paris.
- Meitzen, August (1895), Siedlung und Agrar Weisen des Westgermanen, Finnen und Slaven, Berlin.
- Meynier, Alain (1959) : Les paysages agraires, Paris.
- Pélissier, Paul (1966) : Les paysans du Sénégal., les civilisations agraires du Cayor à la Casamance, Saint-Yrieix, Fabrègue.
- Poulot, Monique (2021) : Des ruralités en renouvellement. In Pour, 239, S ; 45-53.
- Sivignon, Michel (1996) : les systèmes agraires européens : héritages, mutations, frontières. In : Jollivet, M., Eizner N., l'Europe et ses campagnes, Paris, S. 37-56.
- Vidal de la Blache, Paul (1921) : Principes de Géographie humaine, Paris.

### Die britische Rural Geography

Im Diskurs der britischen Nation hat die *Countryside* den Nimbus, ein Ort von Authentizität und Beständigkeit zu sein: In seiner klassischen Studie führt Williams (1973) den Ursprung dieser idyllischen Vorstellungen vom britischen Landleben auf das viktorianische Zeitalter zurück, als der Übergang von einer Agrar- zu einer Industriegesellschaft und die globale Expansion des britischen Empire die sozialen Strukturen radikal veränderten (vgl. Kap. 2.2.3). So zeichnet der viktorianische

Roman aus dieser Zeit – z.B. *Middlemarch* von George Eliot (1872) oder *Am Grünen Rand der Welt* von Thomas Hardy (1874) – einen starken Gegensatz zwischen der „einfachen, kleinen Welt“ des englischen Land- und Dorflebens, wo festgeschriebene Klassengegensätze von Landadel und Bauernschaft das lokale Leben prägen, und der Metropole London mit ihrer von fortschrittlicher Dynamik aber auch von Habgier geprägten Gesellschaft.

Aufgrund dieses nationalen Faibles für den Ländlichen Raum haben sich die britischen Wissenschaften immer sehr intensiv mit ruralen Themen auseinandergesetzt. Dementsprechend widmete sich die Royal Geographic Society nicht nur der Organisation und Ausstattung großer Entdeckungsreisen sondern immer auch mit der Untersuchung der heimatlichen *countryside*. Ein wichtiges Forschungsprogramm der kritischen Sozialwissenschaft war dagegen der Blick hinter die Kulissen des idyllischen Diskurses auf die tatsächlichen ländlichen Lebensbedingungen. Vor allem in den 1970er Jahren dominierte ein marxistisch orientierter Zugang zu ländlichen Themen. Im Zuge dieser politisch-ökonomischen Betrachtungsweise wurde die Bedeutung von Klassengegensätzen hervorgehoben und damit den Vorstellungen von einer harmonischen ländlichen Gemeinschaft widersprochen. Außerdem wurde bspw. die Verstärkung ungleicher regionaler Lebensverhältnisse aufgrund kapitalistischer Entwicklungsdynamiken oder die Rolle des Staates als Verbündeter des Kapitalismus untersucht (z.B. Newby et al. 1978).

Der politisch-ökonomisch Zugang hatte allerdings auch Schwächen. Zum der einen Seite tendierte die Konzentration auf gesamtgesellschaftlichere Großstrukturen dazu, bei der Analyse von einem ländlichen Durchschnittsbewohner (sic!) auszugehen und die Lebensrealität marginalisierter Gruppen zu übersehen. Aus diesem Grund widmete sich ein Zweig der Rural Geographie vor allem während der 90er Jahre explizit dem *rural other*, d.h. den Landbewohner\*innen, deren Ausgrenzungserfahrungen bei strukturalistisch argumentierenden Analysen tendenziell vernachlässigt wurden (Frauen, Kinder, Menschen mit Behinderung, LGBTQ, Geflüchtete etc.)(z.B. Philo 1992).

Auf der anderen Seite formulierte Hoggart (1990) in einem Aufsatz mit dem provokanten Titel „*Let's do away with rural*“ seine grundsätzlichen Zweifel, ob der Ländliche Raum überhaupt ein vollwertiger Untersuchungsgegenstand politisch-ökonomischer Analysen sein könne. Dafür seien ländliche Räume untereinander zu unterschiedlich und einige ländliche und urbane Räume zu ähnlich, als dass Ländlichkeit an sich einen eigenen Erklärungswert bei der Analyse gesellschaftlicher Strukturen und regionaler Disparitäten haben könne. Deswegen, so argumentiert er, solle sich eine Wissenschaft, der es um Erklärungsansätze für soziale Phänomene gehe, nicht mehr an den Kategorien von Stadt und Land orientieren.

Die Rural Geography wandte sich ab den 1990er Jahren verstärkt der Erforschung der *countryside* als einem sozialen Konstrukt zu. Welche Repräsentationen von Ländlichkeit werden in verschiedenen gesellschaftlichen Zusammenhängen (Literatur, Kunst, Film, Politik, Planung, Laiendiskurse etc.) vertreten und welche Handlungsoptionen sind damit jeweils verbunden (z.B. Halfacree 1993, Jones 1995). In diesem Zusammenhang wurden u.a. auch die spezifisch britischen Vorstellungen einer ländlichen Idylle eingehend analysiert (z.B. Mingay 1989, Little & Austin 1996).

Halfacree (2006) schlug schließlich vor, Ländlichkeit als ein dreidimensionales Phänomen aufzufassen, welches immer zugleich einen imaginierten, einen materiellen und einen praktizierten Aspekt aufweist. In diesem Sinne wendete sich die Rural Geography in den letzten Jahren wieder Themen zu, die über die reine Repräsentation von Ländlichkeit hinausweisen und die diskursive mit nicht-diskursiven Aspekten verbinden. So untersuchten z.B. Woods (2003) politische Bewegungen auf



dem Land, Buller & Morris (2003) Mensch-Tier-Beziehungen in der Landwirtschaft oder Edensor (2001) körperliche Praktiken, wie das Wandern, die ihre eigene Version von Ländlichkeit produzieren.

Schließlich setzt sich die britische Rural Geographie immer wieder sehr engagiert mit neuen sozialen und politischen Entwicklungen auseinander. So sind die Ursachen und Folgen des Brexit für den Ländlichen Raum (Jones-Garcia und Touboulic 2022) oder die zunehmende Instrumentalisierung des Stadt-Land-Gegensatzes durch populistische Bewegungen (Brooks 2020) wichtige Themenbereiche. Auch soziale Fragen, wie ländliche Armut, Obdachlosigkeit und Exklusion stoßen wieder auf verstärktes Interesse. Shucksmith (2018) entwickelte das Konzept der „Good Countryside“, mit dessen Hilfe Analysen ländlicher Lebensverhältnisse normativ untermauert werden sollen und die Sozialwissenschaften wertebasierte Fragen nach Gerechtigkeit oder dem ‚Guten Leben‘ stellen können. Damit könnte die alte Vorstellung einer Ländlichen Idylle wiederbelebt werden, allerdings nicht als konservativ-nostalgisches Bild einer starr hierarchischen Gesellschaft sondern als eine zukunftsgerichtete Utopie von einer nachhaltigen und sozial gerechten *countryside*.

#### Literatur

Brooks, Sally (2020): Brexit and the Politics of the Rural. In: *Sociologia Ruralis* 60 (4), S. 790–809.

Buller, Henry; Morris, Carol (2003): Farm animal Welfare: a new repertoire of nature-society relations or modernism re-embedded? In: *Sociologica Ruralis* 43 (3), S. 216–237.

Edensor, Tim (2000): Walking the British Countryside. In: *Body and Society* 6 (3-4), S. 81–106.

Jones, O. (1995): Lay Discourses of the rural - Developments and implications for rural studies. In: *Journal of Rural Studies* 11 (1), S. 35–49.

Halfacree, K. H. (1993): Locality and Social Representation: Space, Discourse and Alternative Definitions of the Rural. In: *Journal of Rural Studies* 9 (1), S. 23–37.

Halfacree, Keith (2006): Rural space: Constructing a three-fold architecture. In: Paul J. Cloke, T. Marsden und E. Mooney (Hg.): *The Handbook of Rural Studies*. Los Angeles, S. 44–62.

Hoggart, K. (1990): Let's Do Away with Rural. In: *Journal of Rural Studies* 6 (3), S. 245–257.

Jones-Garcia, E.; Touboulic, A. (2022): 'We're out, so wtf do we do now?': Brexit and rural identity in the era of online agricultural communities. In: *Sociologia Ruralis* 62 (2), S. 190–211

Little, J.; Austin, P. (1996): Women and the rural idyll. In: *Journal of Rural Studies* 12 (2), S. 101–111

Mingay, G. E. (Hg.) (1989): *The Rural Idyll*. London.

Newby, H.; Bell, C.; Rose, D.; Saunders, P. (1978): *Property, Paternalism and Power: Class and Control in Rural England*. London.

Philo, C. (1992): Neglected Rural Geographies: A Review. In: *Journal of Rural Studies* 8 (2), S. 193–207.--

Shucksmith, Mark (2018): Re-imagining the rural. From rural idyll to Good Countryside. In: *Journal of Rural Studies* 59 (5/6), S. 163–172.

Williams, R. (1973): *The country and the city*. London.

Woods, M. (2003): Deconstructing rural protest: the emergence of a new social movement. In: *Journal of Rural Studies* 19, S. 309–325.